



tivité; une invitation à travailler avec des gens avec lesquels on ne travaillerait pas forcément. En cela, le Donut constitue aussi un formidable outil de mise en réseau et de structuration du travail collectif.

Quelle est la spécificité de l'appropriation bruxelloise du Donut ?

Bruxelles est la deuxième ville européenne après Amsterdam à se lancer dans cette expérience. L'angle par lequel nous avons décidé de rentrer dans le Donut est celui de la participation citoyenne et de la cocréation. Cela en fait notre spécificité. Actuellement, il y a des centaines de villes qui veulent se lancer dans le Donut. Bruxelles est un laboratoire vivant observé par de nombreux acteurs. Le fait qu'il y ait de l'argent public qui a été investi dans ce projet est également un cas unique. La plupart des villes qui y participent le font à travers des initiatives citoyennes. Mais les choses changent.

Au niveau du portrait de la ville, on a proposé à diverses organisations de la société civile de participer en fonction de leurs expertises sur les différentes dimensions du Donut (logement, mobilité, éducation, culture, etc.). La première phase consistant à rassembler les données déjà existantes de façon à les enrichir et les compléter ensuite par les acteurs

on a touché les populations les plus précarisées, c'est via les nombreuses associations qui travaillent avec ces publics. Leur implication directe devra toutefois être faite dans l'étape suivante qui pourrait consister à faire participer toutes les personnes qui font la ville (publics précarisés, mais aussi les entrepreneurs...). Dans cette première phase méthodologique, on posait les premières balises. Pour une appropriation plus large, il va falloir construire de nouveaux outils.

Quels sont vos principaux enseignements ?

Ce que les acteurs ont tiré de cette expérience est très variable, mais ils ont tous souligné l'intérêt du modèle par rapport à d'autres outils de transition. Ils ont mis en avant l'aspect systémique de l'outil et sa capacité à soutenir une prise de recul. La souplesse du modèle est un autre aspect positif qui a été soulevé. Comme le Donut n'offre pas de solution toute faite, on peut l'utiliser de multiples façons différentes (le portrait, les quatre lunettes, les schémas liés à la distributivité, la régénérativité, etc.). Le Donut requiert un engagement politique très important. C'est un autre enseignement de l'expérience transmis notamment par les acteurs des administrations selon lesquels pour que l'utilisation de l'outil soit réellement intéressante, il faut que la région s'engage dans cette voie-là et que toutes les administrations s'y impliquent. Comme il s'agit de casser les silos, cela n'a de sens que si la démarche s'inscrit dans une logique collective. Du côté du terrain, l'appréciation va dans le même sens : il faut que les gens se mettent en réseau, s'aident les uns les autres pour qu'ils puissent développer cette vision plus systémique de la société.

“ Si l'image Donut de la Belgique est assez positive par rapport au plancher social, elle est catastrophique au niveau du plafond écologique. ”

de terrain, les agents de l'IPSA (Institut de statistique bruxellois) ont également été de la partie. Au niveau de la stratégie politique, on a travaillé avec les administrations tandis qu'au niveau des organisations, on a analysé trois situations spécifiques⁵. Enfin, au niveau nano, on a travaillé avec des spécialistes de la question du téléphone portable en ce compris l'exploitation des ressources minières pour sa production. Au total, plus de 200 personnes ont partagé l'expérience.

Les publics populaires ont-ils été impliqués ?

Ce n'était pas l'objectif de cette première phase. Nous voulions travailler de manière participative, mais sans viser la représentativité. Avant tout parce qu'il fallait qu'on teste l'intérêt « du et pour » le modèle. Dans cet objectif-là et sachant que les conditions sanitaires nous limitaient dans les possibles, nous avons choisi de tester le modèle avec des personnes déjà impliquées dans des projets de transition et qui étaient susceptibles d'adhérer à la démarche. La participation de contradicteurs s'envisage dans une seconde phase. La seule façon dont

Est-ce que le modèle pourrait s'appliquer dans l'hémisphère sud ?

C'est une réflexion en cours au niveau du DEAL, mais oui, je le pense. Pour devenir vraiment pertinent, ce modèle doit viser large. Il faut que chaque projet puisse se connecter avec ce qui se fait ailleurs afin de créer une sorte de réseau des villes Donut. Et c'est à ce moment-là qu'on arrivera dans un modèle économique qui peut vraiment tenir la route. Une coalition internationale s'est lancée à l'initiative d'Amsterdam. Elle réunit tous les mois des villes et des initiatives citoyennes d'Amérique latine, des États-Unis, d'Asie, d'Europe. Un des objectifs du DEAL est de rassembler les expériences initiées un peu partout dans le monde et mettre les gens en lien à travers leur plateforme. L'apprentissage collectif qui en résulte rend cette aventure passionnante. #

5. Le projet masui, le community land trust (CLT) et une entreprise avec le chef de chantier et les ouvriers.

